

MENDEZ
PINTO.

Ils se réta-
blirent à
Chincheu,
mais ils en
font bientôt
chassés.

„ d'or. Mais ce defaſtre en produiſit un beaucoup plus grand, qui fut
„ la perte entière de nôtre réputation & de nôtre crédit à la Chine”.

CEPENDANT quelques Portugais, échappés à la fureur des Chinois, ayant conçu l'eſpérance de ſe relever de leur ruine, entreprirent deux ans après, de former un nouvel Etabliſſement dans le Port de Chincheu, qui n'eſt qu'à cinq lieues de Liampo. Ils furent ſecondés par les Marchands du Pays, qui tiroient de grands avantages de nôtre Commerce. Les Mandarins, engagés par de riches préſens, promirent du moins de fermer les yeux. Cette apparence de réconciliation dura l'eſpace d'environ deux ans & demi, juſqu'à l'arrivée d'*Ayrez Botelho*, qui fut envoyé à Chincheu, par Dom Simon de Mello, Gouverneur de Malaca, avec la double qualité de Commandant & de Provifeur des Morts (1). L'avarice de ce nouvel Officier ne reſpectant rien, elle lui fit mettre dans ſes coffres une ſomme de douze mille ducats, qu'un Marchand Chrétien d'Arménie, mort parmi les Portugais, avoit laiffés pour les faire paſſer à ſa famille; & ſous le même prétexte, il enleva, ſur un Vaiffeau Portugais, toutes les marchandifes de deux Chinois, qui devoient quelque choſe à cette ſucceſſion. Une injuſtice, qui bleſſoit les Sujets de l'Empire, attira bien-tôt la vengeance des Mandarins ſur la nouvelle Colonie. Cent vingt grandes Jonques brûlèrent treize Navires que nous avions dans le Port; & de cinq cens Portugais, il n'en échappa pas plus de trente, qui ſe crurent trop heureux d'acheter la vie aux dépens de leur fortune.

L'Auteur
ſ'arrête près
d'un an à
Lampacau.

C'ÉTOIT depuis ces deux trilles événemens, que les Marchands de nôtre Nation s'étoient établis dans l'Iſle de Lampacau. Nous y étions arrivés avec les trois Navires qui nous avoient reçus à Pulo Timan; & cinq autres Vaiffeaux Portugais y abordèrent après nous, dans le deſſein de faire auſſi le Voyage du Japon. Mais le tems de la Navigation étoit paſſé ſur ces Mers. Nous fûmes contraints de ſuſpendre nôtre départ juſqu'au mois de May de l'année ſuivante, c'eſt-à-dire, de paſſer dix mois entiers dans ce Port.

La Provin-
ce de Chanſy
eſt abîmée.

LE Père Belquior, & quelques autres Miſſionnaires qu'il avoit à ſa ſuite, craignirent peu l'ennui de l'oifiveté dans un lieu où leur zèle pouvoit ſ'exercer. Pour moi, qui n'avois aucune occaſion de m'employer pendant toute la durée du jour, je paſſai le tems dans une langueur inſupportable. Il y avoit déjà ſix mois & demi, que je m'ennuyois de ma ſituation, lorſque je fus réveillé de cette léthargie, par les affreufes nouvelles qui nous vinrent de Canton. Le 17 du mois de Février 1556, nous apprîmes que la Province de *Chanſy* avoit été abîmée preſqu'entièrement, avec des circonſtances dont le ſeul récit nous fit pâliſ d'effroi. Le premier jour du même mois, la terre y avoit commencé à trembler, vers onze heures du ſoir, avec beaucoup de violence, & ce mouvement avoit duré deux heures entières. Il s'étoit renouvelé, la nuit ſuivante, depuis mi-

(1) Cet emploi étoit alors d'une grande conſidération parmi les Portugais, parceque dans la multitude de leurs Voyages, il en

mouroit un grand nombre hors de leur Patrie.

nuit
trois
terril
& to
vert
lons
peu
fans
tures
me u
defaſt
me il
réſolu
Ils ſe
de Ch
témoig
atteſta
nôtre
mation
Diego
racont
nion c
avoit p
ter que
fugier
ducats
ſomptu
Portug
où ils l
avant n

LA
Lampac
çois M
firent c
Tanixu
na au S
devant
ga. M
courant
de ce P
tourner
Capitale
pied des

(m) P
XII.